

# Petite poste

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1898)**

Heft 19

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-247978>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

in remède que voirà tot les malettes, chutot cé qu'ain mà es dents. Faites ai veni vôte Nannette tot contan. — « Nannette, Nannette, vin vite, ai y é in monsieu dain l'poille que te veu voiri. — I vin, i vin, eh mon Due ! à ce possibje ? voici longtemps qui seuffre ! Saint Djoset ! tot les Aindjes di paraidis, prayie po moi, i ai taint mà, i veut me voiri. » Lai Nannette euvre lai pouerte : « hondjraïvo, ah ! qu'el bon Due à bon ! oi, oi, mes dents ! — Vos ai bin mà, paure Nannette ? — A ce que vos ne le voite peu ? Baietes-me vite queque tchose po me solaidjie. Oi, oi, mes dents ! — Se vos seuffri bin v'lantie ces douleur, vos peutes faire vôte purgatoire dain c'ti monde ; c'â aidé tain de diengnie po l'âtre. — Main bin chure ; oi, oi, mes dents, i seuffie trop ! s'ai vos piait, dépadjie vos, po le nom de Due, o bin allai vos en. — I vos veu voiri Nannette, se vos êtes coraidjouse. — I vos l'promâ. — I ai enne recéte in po fouote, mais infailible, à ce que vos lai veutes essayié ? — Tot contan, monsieur. — Vos etchâderai el forna tot rouge. — O — Tien ai saïré bin tchâ, vos aderai vos aïsetai chu les bains di forna ? vos boterai dain lai gourdj'e enne pamme rai-nette ? — Vos les pincerai bin d'avau les dents ? — O — Ai peu vos dmorerait chu les bains di forna tot roudje, djainque lai pamme feuche fonju dain lai gourdje ? — O — Ai bin Nannette, voili mà recette. Se vos lai cheute djainque à bout, i vos aïchurais que vôte mà de dents veut s'pésai dain enne demé houere... Se tote fois vos ai aïco mà es dents aïpré cet opération vos dirai an vos maîtres de veni me r'lieuri ; mais i seu chure que c'â in remède infailible, que vos ne v'lai pe employié doués-fois. »

*In Tchairlaitan.*

## Cote de l'argent

Du 27 avril 1898

Argent fin en grenailles fr. 100,50 le kilo.

## Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 17 du *Pays du Dimanche* :

### 60. CHARADE

Au-tienne (Autienne).

### 61. LOGOGRIPHE.

Hiver - hier.

### 62. ÉNIGME.

La lettre M.

### 63. MOT CARRÉ SYLLABIQUE

COU RA GE  
RA VI NE  
GE NE SE

Ont envoyé des *Solutions complètes* : MM. Le cousin de l'Anglaise à Lausanne ; B. Sauvain à Vermes ; E. M. à Fontenais ; Sostène à Porrentruy ; Le bleu à St-Imier ; La tété du poteau à St-Imier ; Elise Benchat-Chapuis, institutrice à Vellerat ; E des Monts à Undervelier ; Marie Antoinette à St-Ursanne ainsi que Grégoire et Rudi à Gratz ; Joseph Grimaitre à Montignez ; Emilini à C. ; Jean et Jsabelle à la forge ; Pierat des Ouermets ; Le Brice di Prè-Serdgeint è peu lai Joséphine de Mâle-Majon ; Un lys fleuri de Aile ; Et va riz a à Porrentruy ; Marquise de Sambaleuil à Porrentruy ; Eltreb et Eiram Tahciob les Bois ; Etourneau qui rit et Tourterelle qui pleure à Undervelier ; Eglantine et Pervenche à Bassecourt ; Trois lectrices passionnées du *Pays du dimanche* ; Anna Erard, Bertha et Clara Jaquat à Varsovie ; Le père de c'y Sylvain en lai Montaigne ; le maire di Scout de dos, fermie de M. Fleury ; Un conseiller et un cordonnier dans la même maison à Courte-

maiche ; G. de Viné à Bâle ; Au bord de la côte ; Le Château à Porrentruy ; Pietro à Moutier ; Le domestique du berger à Bonfol ; Chat qui dort à Montmelon ; Anémone en fleur à Boncourt ; Primevère à Boncourt ; Un ami de latour St-Martin à Boncourt ; In B de Grain dgéron ; Jeannette et Titine à Bassecourt ; Un trio de fabricants de sifflets à Bonfol. Le baron du Creugenat.

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM. Marguerite des Prés à Boncourt ; Marguerite d'Ajoie à Porrentruy ; Lina Jolidon à Montignez ; La brune Mercédès à Saignelégier ; in locataire chu lai roitche à Chevenez ; Albert Crevoisier à Lajoux ; O de Montchaibeux à Courrendlin ; Une Marguerite à Mon... ; Fleur des champs à Courfaivre ; Martine Citray et Joséphine Frossard à Porrentruy ; J. H. J. D. V. P. A. C. ; A. Demaison à Einsiedeln.

### 68. ÉNIGME.

Nul plus que moi n'accomplit à la lettre  
Ce précepte de Paul, modèle du vrai prêtre :  
Je ris avec qui rit et je verse des pleurs  
Avec celui qui vient me pleurer ses douleurs.  
Je me fais tout à tous, je suis en leur présence,  
Exprimant sur mon front leur joie et leur souffrance.

Je dois dire pourtant que je suis visité  
Rarement par le deuil, souvent par la gaieté.  
Je donne des conseils, surtout à la jeunesse,  
Car elle les recherche, et non par la vieillesse.

### 69. LOGOGRIPHE.

Rien n'est plus vieux, rien n'est si beau que moi.  
Des lettres de mon nom efface la troisième :  
Vieux ou jeune, je suis d'une laideur extrême.  
Retranche la seconde : à chaque instant chez toi  
J'augmente en dépit de toi-même.  
Ton embarras me fait pitié.  
Tu ne m'as jamais vu, tu ne peux me connaître,  
Mais reconnais au moins ma première moitié.  
Tu l'as vu mourir et renaître.

### 70. CHARADE.

Si tu veux traverser mon dernier  
Tu enlèveras mon-premier.  
Et mon tout pour être visité  
Délivrera force prospectus.

### 71. QUESTION.

Pourquoi ferait-on une excellente boisson avec cent ares de terrain ?

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir 10 mai.

## Petite poste.

*Pietro à Moutier.* — Merci pour les charades, énigmes, anagrammes etc. envoyés. Nous les utiliserons à l'occasion.

## Bons mots.

— Mon oncle, je sens ma vocation, je ne veux plus être avocat, je veux étudier la musique.

— Soit... mais ne viens jamais jouer dans ma cour !

\* \* \*

### *Pudeur.*

Au bord de la mer :  
Monsieur Prudhomme à sa fille :

— Retourne-toi un moment mon enfant.

— Pourquoi donc papa ?  
— Voilà le soleil qui se couche.

## Çà et là

### *Sous les lambris dorés*

On racontait ces jours-ci à Londres une anecdote particulièrement suggestive que le journal qui la rapporte dit ne pouvoir transmettre à ses lecteurs qu'à la condition de leur laisser supposer que les faits se sont passés en Chine, dans la Perse, ou dans quelque planète éloignée.

Done, en ce pays fabuleux, un des vizirs, un des grands qui siègent dans les conseils du prince offrait dernièrement dans une soirée de gala, à laquelle il avait convié, avec ses amis, un nombre considérable de fonctionnaires et d'officiers, dont la plupart lui était inconnus et qui ne devaient tant d'honneur qu'à leur rang dans l'Etat. La fête était brillante et promettait de compter parmi les plus réussies de la saison, quand un des invités prit le vizir à part et lui chuchota dans l'oreille cette confidence lamentable :

— Je viens de m'apercevoir qu'un de vos convives m'a volé ma montre. Je ne veux pas causer de scandale, mais je tiens énormément à ce bijou, parce qu'il fut donné à mon père par le prédécesseur du souverain régnant. Je vous supplie donc de faire l'impossible pour qu'elle me soit restituée.

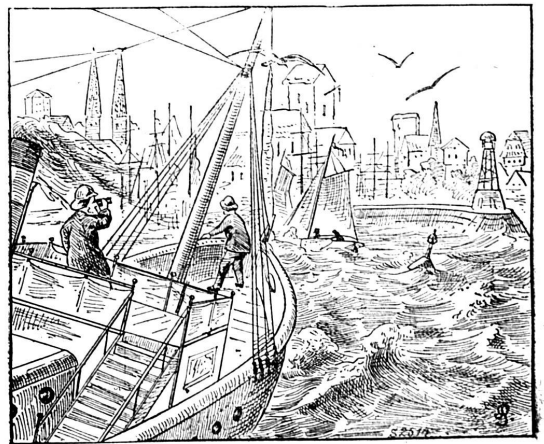
Violamment ému, le vizir obtint un moment de silence et d'attention de ses hôtes, comme s'il eût voulu porter un toast, et il les mit en quelques mots au courant de ce qui se passait.

— Je suis persuadé ajouta-t-il qu'il s'agit seulement d'une plaisanterie, d'une farce qu'on a voulu faire à notre ami. Mais les plaisanteries de ce genre peuvent être interprétées de façon défavorable, et il ne faut pas que l'auteur de celle-ci puisse être soupçonné. Je vais faire éteindre toutes les lumières pendant cinq minutes, afin que celui qui a pris la montre puisse la replacer sans qu'on le reconnaisse sur le tapis qui recouvre cette table. Je suis persuadé que la montre s'y trouvera quand je donnerai l'ordre de rallumer.

Les esclaves alors éteignirent les torches, et les invités du vizir demeurèrent dans une obscurité complète. On les entendit aller et venir dans le salon, circuler autour de la table. Enfin, les cinq minutes écoulées, lorsque la lumière reparut, le vizir constata que la montre n'avait pas été restituée mais que, par compensation, un encrier en argent massif, placé sur la table, avait disparu.

La soirée de gala s'est terminée fraîchement.

L'Editeur : Société Typographique, Porrentruy.



La flotte américaine est arrivée en vue de la Havane dont elle bloque le port. Les navires n'attendent plus que le signal du commodore Sampson pour commencer le bombardement. Mais où se trouve-t-il ?